

Jérémie 31,31-34 / Hébreux 5,7-9 / Jean 12,20-33

« Quelques grecs voulaient voir Jésus. » Mais que venaient donc faire des grecs dans cette grande fête, Pessah, la pâque juive commémorant la sortie d'Égypte ? C'étaient, très probablement, **des juifs de la diaspora, hellénisés, dont les ancêtres avaient suivi Alexandre lors de son passage en Judée pour conquérir l'Égypte.** Ils ne parlaient même pas hébreu, d'où l'expression un peu condescendante de Jean « des grecs ». Mais s'ils ne parlaient pas hébreu, **ils connaissaient toutes les Écritures, la Torah (la Loi), les prophètes, les psaumes, et les descriptions que tous ces livres faisaient du Messie – l'Oint de Dieu – comme étant le « Serviteur souffrant ».** Ils lisaient les Écritures dans *la Septante*, cette fameuse traduction grecque de la Bible hébraïque : selon la tradition, la traduction de la Bible en grec aurait été réalisée par 72 (septante-deux) traducteurs à Alexandrie, vers 270 av. J.-C., à la demande de Ptolémée II.

Alors, arrivant à Jérusalem, ils voulaient voir ce Jésus. Mais **qu'avaient-ils compris de ces prophéties qu'ils lisaient dans la « septante » ? Pensaient-ils que ce Jésus devait être un prophète, ou Élie peut-être qui serait de retour... Ou alors un mage doublé d'un thaumaturge dont on parlait beaucoup en ville ces derniers temps** (en effet, Jésus venait de ressusciter Lazare et ça faisait encore beaucoup parler). Serait-il un libérateur pour Israël... Tant d'hommes s'étaient levés ces dernières années pour appeler à la révolte contre les Romains... **Tout au long de son ministère, Jésus souffrira de cette confusion, ce qui le conduit à dire à qui veut l'entendre « Je ne suis pas celui que vous croyez » !** Cette confusion qui expliquera ses réticences à manifester la puissance divine qui est en lui depuis le « commencement des signes », aux noces de Cana – qu'il ne consentira à réaliser que devant l'insistance de sa mère, qui lui forcera quelque peu la main – jusqu'à **sa descente de la montagne, après sa transfiguration où il recommandera à Pierre et aux fils de Zébédée, de ne rien dire de ce qu'ils avaient vu de cette « révélation ».**

Cette confusion conduira Jésus à poser cette question récurrente tout au long de son ministère : **« Et vous, qui dites-vous que je suis ? Pour vous, qui suis-je »**, y compris aux disciples les plus proches. Mais que pouvaient-ils dire, sinon que ce qu'ils venaient de voir la veille, **l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem, illustrant mot pour mot la prophétie de Zacharie (9,9) : « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient vers toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. »** Cet épisode, nous le lirons dimanche prochain dans l'Évangile selon saint Marc. C'est un roi qu'ils ont vu entrer dans Jérusalem, **c'est leur roi... fort de l'onction populaire !** Ils ne pouvaient pas savoir à ce moment, comment allait se terminer cette semaine. Les paroles que Jésus a prononcées devant eux leur reviendront alors en mémoire : **« Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes »** (Évangile : Jean 12,32). **Cette élévation, ils la verront – et nous la célébrerons – lorsque Jésus sera montré sur la croix par le supplice du bois.**

Et comment comprendre cette voix entendue, venant des nuées **« Je l'ai glorifié, je le glorifierai encore »** (Évangile : Jean 12,28). Quel fiasco, quelle désillusion pour eux, il ne restait plus qu'à aller se cacher dans la chambre haute. **Car eux, les grecs, les disciples, ne connaissaient pas encore la vraie fin de l'histoire. Nous, nous la connaissons** : après le supplice de la croix, Jésus est descendu aux enfers, pour libérer l'Humanité qui depuis Noé croupissait dans le Schéol, en attente de sa délivrance, puis il ressuscitera, et sera glorifié, à la droite du Père, à cause de nous, pour nous, comme l'annonçait la voix céleste. Et ces paroles de Jésus : **« Si le grain ne meurt il ne peut porter du fruit »** prennent pour nous, tout leur sens : **les fruits de la mort sacrificielle de Jésus, c'est le salut de l'Humanité. Toute l'Humanité.** Alors Jésus nous pose, à nous, une question un peu différente, **non pas « qui dites-vous que je suis », mais « à qui dites-vous que je suis »**... Quand donc pour la dernière fois **avons-nous parlé de Jésus à quelqu'un qui ignorait tout de Lui ?** Reconnaissons que le bilan est un peu maigre.

Et voici que cette parole de Jésus résonne : **« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit »** (Évangile : 12,24) Jésus nous demande d'imiter son itinéraire, et de comprendre **le sens de cet événement unique dans l'histoire de l'Humanité, son incarnation, ce mot, dont l'usage au sens propre, lui est réservé, à lui seul.** On associe souvent l'incarnation de Jésus à sa double nature « totalement Dieu, totalement homme », chacun mettant un peu ce qu'il veut bien comprendre dans cette expression. **Le Fils de Dieu devenu le fils de l'Homme, Jésus a endossé la condition humaine, il s'est abaissé jusqu'au bout de cette condition, pour ensuite, par la volonté de Dieu, être relevé par la résurrection, « élevé à la droite du Père ».** Cette « trajectoire » est devenue **une trajectoire de Salut, c'est que c'est un aller sans retour, ou plutôt, que le seul retour possible de Jésus vers le Père était le passage par la croix, selon le dessein de Dieu.**

Cet itinéraire est la magnifique histoire de la confiance absolue d'un Fils en son Père, jusqu'au bout, jusqu'à l'accomplissement total de ce que le Père avait prévu. A peine un instant de trouble : **« Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! »** (Évangile : Jean 12,27). De sorte que **lorsque je dis « J'ai foi en Jésus », en réalité « j'ai foi dans la foi du Christ »,** cette confiance totale de Jésus dans la promesse de Dieu le Père, qu'après la mort infâme, il y avait le retour en gloire par la résurrection. **Ce retour de Jésus à la dimension divine, nous en ouvre le chemin qui nous permettra, après des temps immémoriaux de rupture avec notre Créateur, de retrouver la part de divin qu'il y a en nous.**

Voilà ce qu'il faut comprendre de cette parole : « Si le grain ne meurt il ne peut porter du fruit ». Alors même que Jésus nous enseigne que celui qui s'abaissera sera élevé, **pratiquement tous les humains dépensent toute leur énergie depuis Adam, à essayer de s'élever, de s'enfler, de dominer l'Autre. Jésus, lui, a suivi une trajectoire inverse, renonçant à sa nature divine pour endosser la plus humble des conditions, celle de serviteur.** Jésus nous appelle à l'imiter : nous vider de tout ce qui nous a façonnés jusqu'à aujourd'hui, **nous libérer de cette gangue, de ce vernis qui nous formate du même moule que nos contemporains,** de sorte que **nous sommes de moins en moins « dans le monde » et de plus en plus « du monde »,** ce monde où règnent le moi d'abord, le rapport de forces, l'esprit de domination et l'affirmation de soi.

Jésus me dit : **fais confiance, fais totalement confiance au Père**, fais le vide en toi, **deviens qui tu es. Deviens qui tu es réellement**. Largue les amarres, meurs à toi-même, **laisse ton vieil homme mourir chaque soir dans les ténèbres de la nuit, et renais chaque matin dans l'aube nouvelle, « d'un cœur nouveau et d'un esprit nouveau »**. (Ézékiel 36.26) Approche-toi de la croix et laisse-toi inonder totalement par Jésus. **Alors seulement, dans cette quête de sincérité, tu deviendras juste, non par tes propres mérites, mais par le don de Dieu**. Alors tu pourras porter du fruit, imprégné de l'humilité et de l'amour enseignés par le Christ :

- **L'humilité, qui n'est sûrement pas l'humiliation**, la dépréciation de soi, **mais le renoncement à l'affirmation de soi**, qui permet à l'Autre, notre prochain, de venir vers nous en confiance.

- **L'Amour, cet élan d'empathie qui nous pousse vers l'Autre**, notre prochain, pour entamer une relation dans laquelle il sera **respecté dans sa différence, cette toute petite différence qui fait de lui un être unique** dont Dieu le Père se préoccupe autant que de nous-mêmes.

Oui, meurs à toi-même, accepte de perdre ta vie car c'est un autre qui s'en emparera et qui te conduira sur des chemins où tu n'avais même pas imaginé d'aller, car **le Fils bien-aimé du Père « est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. »** (2^{ème} lecture : Hébreux 5,9).

Amen.

P. Bernard Brajat